

## L'Otan en Méditerranée

### Impopulaire mais de plus en plus présente

- **Nouvelles menaces, nouvelles stratégies**
- **Opération de séduction des opinions arabes**
- **L'Otan n'interviendra pas pour la paix au Moyen-Orient**

L'OTAN veut changer son image auprès des populations, tout en opérant un revirement stratégique qu'elle attribue à une «nouvelle ère de périls», nécessitant plus que les moyens et les Alliés traditionnels.

En effet, la nature des défis pour la sécurité a profondément changé, en plus de s'être déplacé hors des zones de responsabilité traditionnelle. Aujourd'hui, il s'agit donc de contrer le péril terroriste en s'appuyant sur de nouveaux partenaires dans les zones d'où ils émanent.

«L'Otan considère très sérieusement les menaces atomiques de l'Iran», indique-t-on de source autorisée au sein de l'organisation atlantiste.

La fin de la guerre froide et de l'ennemi commun communiste a fait passer l'Otan d'une logique de confrontation à une logique de coopération, avec 3 volets : le contrôle démocratique des forces armées, la transparence dans le domaine de la défense et l'interopérabilité.

L'intervention en Bosnie dans laquelle le contingent marocain participe toujours, fut la première concrétisation de cette stratégie post-1991.

Mais si l'approche des pays centraux de l'Est se concentre sur des opérations de maintien de la paix, avec la région méditerranéenne le plus grand défi de l'Otan reste incontestablement son déficit d'image avec les populations arabo-musulmanes. A cela il faut ajouter l'influence historique de l'Union européenne sur cette zone méditerranéenne.

«Nous savons que dans cette région l'Otan est perçue comme une structure militaire totalement dominée par les Etats-Unis qui défendraient les intérêts d'Israël», a affirmé le chef de section des pays du dialogue méditerranéen, Nicolas de Santis.

Le sommet d'Istanbul, il y a 3 ans, aura donc été l'occasion de renforcer la coopération politique avec les dirigeants tout en axant les efforts sur la communication pour convertir les opinions publiques de ces pays. Et ce rapprochement semble donner ses fruits, en tout cas au niveau militaire.

#### · **Les questions qui fâchent**

En 2004, le Qatar et le Koweït ont donné le droit de transit aux forces armées de l'Otan pour aller en guerre en Afghanistan, alors que le Maroc s'est distingué comme «l'un de nos meilleurs élèves du partage d'informations classifiées», a déclaré Nicolas de Santis.

Mais l'Alliance s'est-elle posée la question de ce qui nourrit le terrorisme dans les pays arabes?

Sur la question du conflit israélo-palestinien, De Santis répond qu'«au Moyen-Orient, l'Otan ne peut rien faire car il n'a pas pour mission d'intervenir là bas» (sic!). Pourtant, la naissance de l'Otan coïncide avec le début du conflit israélo-palestinien, et plus de 50 ans plus tard, elle n'y est encore jamais intervenue.

Une autre source autorisée au sein de l'organisation atlantiste nous confie que l'Otan «essaie tant bien que mal de ne pas devenir otage des problèmes de la région».

Dans tous les cas, si le but de l'Otan n'est pas la résolution des conflits régionaux pour une stabilité de l'espace méditerranéen, l'objectif d'intensifier la collaboration militaire «est en très bonne voie» selon la même source.

Ce qui peut expliquer pourquoi l'Otan reste la cible de critiques sur son silence face aux incursions israéliennes, qui cette semaine encore ont fait plus de 30 morts du côté palestinien et 1 du côté israélien.

Sur la question irakienne, les délégations militaires et civiles qui se sont succédé à notre table n'ont eu de cesse de répéter que l'Otan ne participait pas à cette guerre menée par les Etats-Unis. Pourtant, leur présence est réelle sur le territoire en guerre irakien. L'Otan dispose en effet d'une académie militaire à Bagdad pour, dit-elle, «la formation de hauts cadres militaires».

Mais de source sûre dans l'organisation, «les forces de l'Alliance donneraient un coup de main non

négligeable pour la formation des troupes censées combattre les milices armées en Irak», l'armée américaine s'empêtrant encore une fois dans un borbier hors de sa zone d'influence traditionnelle. Alors, comment l'Otan compte-t-elle changer cette image qu'elle nourrit au moins par son inaction officielle. «Nous savons que l'inclusion ne se fait pas par la force. Nous cherchons pour l'instant à améliorer la communication avec ces populations, en s'assurant que tous nos mots revêtent le même sens», a expliqué Alessandro Minuto Rizzo.

Interrogé sur le rôle perturbateur des Etats-Unis et de son allié inconditionnel Israël, dans la région méditerranéenne et Moyen-Orient, le secrétaire général délégué conteste. Cependant, il a confirmé que les Etats-Unis finançait bien plus à eux tout seuls l'organisation mondiale que tous les autres pays membres réunis.

L'indépendance de cette seule organisation politico-militaire au monde est-elle réelle, sachant que son existence a toujours été dépendante du financement américain, et son action ou inaction aussi?

Najlae NAAOUMI